

USSEAU : Quelques FÊTES du PASSÉ

La Saint Blaise

Célébrée chaque année dans le village, en janvier ou février, mois d'hiver pendant lesquels les travaux des champs connaissent un ralenti, la Saint Blaise est avant tout la fête des laboureurs, des paysans.

Cette fête, la plus importante du pays, très traditionnelle, placée sous le signe de l'union, qui a connu un grand succès avant guerre, s'est interrompue pendant la guerre 39-45, pour reprendre en 1948. On y trouve alors cordialité, solidarité, ambiance de grande sympathie, d'autant que l'on vient de sortir d'années difficiles d'éloignement des hommes, de pénurie, de rationnement, dues au conflit.

Elle est alors présidée par des conseillers municipaux selon la tradition établie. Il appartient au président et au cafetier qui assurera le repas de procéder aux invitations : ils passent dans les maisons du village (fermes ou autres), dans les communes voisines et n'oublent pas les commerçants et artisans du « Carroué » de Châteauneuf, avec lesquels les cultivateurs sont en relation importante pour leurs affaires.

Même si, parfois, plus tard, elle est présidée par des artisans, et devient la fête de la communauté tout entière, le président porte toujours l'aiguillon enrubanné et surmonté d'une gerbe d'épis, appelé parfois « bâton de la confrérie », et cette manifestation continue à se nommer « Fête des laboureurs ». La dernière véritable Saint Blaise est célébrée à Usseau en 1969, puis, devant la difficulté à trouver des présidents, pour ne pas perdre la tradition, on a continué à organiser un banquet annuel sans présidence.

D'ailleurs, le 9 février 1972, le conseil municipal, après une longue discussion, décide que « *même sans président, cette fête locale doit avoir lieu. Elle était considérée autrefois comme la plus grande fête de l'année. Il est donc décidé à*

l'unanimité que les invitations seront faites par le cantonnier avec le restaurateur, M. Marcel Farvault, que le vin d'honneur sera servi au café Berland aux frais de la commune» (registre des délibérations du conseil municipal).

De nos jours, la tradition n'est plus respectée dans la commune. Aucune fête rappelant l'ancienne « fête des laboureurs » n'est célébrée en janvier ou février.

Jusqu'en 1969, elle suit un cérémonial bien défini : Le matin, la clique du village voisin, Leigné-sur-Usseau, les officiels et d'autres personnes se rendent chez le président où est servi un gros « casse-croûte », suivi d'un café, puis tous reviennent vers le village en cortège, toujours accompagnés de la musique. Alors, l'église est à peine assez grande pour accueillir toutes les personnes désireuses d'assister à la messe pendant laquelle le curé bénit l'aiguillon et les épis de blé.



A la sortie de l'église, le président, au centre, porteur de l'aiguillon terminé à sa base par l'andaes (Coll. particulière)

A la sortie de la messe, la population est conviée à un vin d'honneur servi dans le café n'assurant pas le repas (et vice versa l'année suivante). Jusqu'en 1951, seuls les hommes participent à ce banquet, les femmes, elles, se retrouvent entre elles chez l'épouse du président qui est tenue de servir un repas aux épouses du vice-président, du sous-vice-président et à des amies. A partir de 1952, semble-t-il, année où Monsieur Marcel Farvault, le propriétaire du « café d'en bas », est président, le banquet est ouvert aux femmes aussi, Madame Andrée Farvault étant à la fois la femme du président et la restauratrice. Madame Marie Rocher affirme, elle, que pour la présidence de son père, Monsieur Maurice Duffault, le repas entre femmes s'est déroulé à La Boisselière, domicile du président .

Le banquet de Saint Blaise comporte un menu fort copieux et bien arrosé: Se succèdent plusieurs plats de viande après les hors d'œuvre et le poisson, et avant les desserts. Il est ponctué de chansons ou d'histoires drôles qui entretiennent la bonne humeur ; le président, dans un discours, remercie tous ceux qui ont participé à sa réussite, tant les invités que le traiteur ou la cuisinière. C'est l'occasion d'annoncer le présidentiable, non de l'année suivante mais de celle d'après.

Tous quittent le parquet tard dans la soirée, la plupart pour aller faire « le pansage » des animaux, ce qui permet de nettoyer le local pour le bal du soir auquel sont conviées la population du village et celle des environs. Le bal est ouvert par le président et sa femme et se poursuit jusqu'à une heure avancée de la nuit, interrompu en général, par des réveillons vers une heure du matin qui peuvent regrouper 60 personnes ou plus, ou par des jeux de belote animés. Ainsi s'achève une agréable journée passée sous le signe de la détente et surtout de l'union.

**A USSEAU
ILS ONT ÉTÉ PRÉSIDENTS...
D'UNE SAINT BLAISE.**

1938 : Daniel LARDEAU

1939 : Marcel BARBOTIN

► *Aidez-nous à retrouver les noms des présidents de Saint Blaise avant 1938...*

■ Les repas, avant guerre, ont lieu soit chez Monsieur Berthon, café du bas, soit chez Monsieur Chasseport, café du haut.

Interruption, due à la seconde guerre, jusqu'en 1948.

1948 : André FLORENDEAU

1949 : Gustave ROBIN

1950 : Fernand BONNEAULT

1951 : Georges RIDEAU (?)

1952 : Marcel FOUCHER (?)

1953 : Maurice DUFFAULT (?)

1954 : Marcel FARVAULT (?)

1955 : Maurice JOLY (?)

Merci de nous aider à remettre dans l'ordre ces 5 présidents, de 1951 à 1955, si nous avons commis des erreurs sur les dates.

1956 : Marcel CHARLOT

1957 : Charles JADEAU

1958 : Marcel VOISIN

1959 : Henri RABEAU

1960 : Gaston RABUSSEAU

1961 : Raymond PAGEARD

1962 : Marius PASQUIER

1963 : Francis MORICET

1964 : Léon GAILLARD

1965 : Jacques BERLAND
1966 : Abel JOLY
1967 : André ROCHER
1968 : Claude TARTE
1969 : Georges GILLET
1970 : Pas de Président
1971 : Jacqueline BERLAND

- A partir de 1948, les banquets ont lieu
- *dans le café du bas, les années paires,*
 - * chez Monsieur et Madame Marcel Farvault
 - *dans celui du haut, les années impaires,*
 - * chez M. et Mme Calendrier jusqu'en 1957
 - * chez Monsieur et Madame Berland, de 1959 à 1969.
- (année de la dernière véritable Saint Blaise)
A partir de 1972: Le banquet a lieu sans président.

A partir de 1972, l'alternance des années paires et impaires ne semble pas avoir été maintenue pour les Saint Blaise sans président. Mais, si c'est toujours Monsieur et Madame Farvault qui accueillent les participants, « en bas », Monsieur Berland quitte la commune début 1973 et plusieurs cafetiers se succèdent, « en haut », dont Monsieur Simon, Madame Régine Durand, Madame Annie Féli, Madame Alice Garcia.
On fête encore Saint Blaise en 1982.
De nos jours, cette fête traditionnelle a disparu...

Fêtes de la jeunesse

Longtemps réservées aux jeunes garçons, elles suivent un rituel voisin de celles des laboureurs : rendez-vous chez le président à 10 heures, messe, défilé en musique, vin d'honneur dans l'un des deux cafés du village, banquet dans l'autre, regroupant 50 à 60 jeunes hommes, autour d'un

président, d'un vice-président, d'un sous-vice-président. Le soir, un grand bal rassemble les jeunes des environs, jeunes filles y compris.



*Fête de 1937, porte drapeau, musique et décorations
(Coll. particulière)*

A partir de 1950, les jeunes filles participent à ces fêtes : en décembre de l'année précédant le banquet (qui a lieu, comme celui des Saint Blaise, en janvier), on élit au cours d'un bal, la reine et ses demoiselles d'honneur, mais la fête est toujours célébrée sous une présidence masculine.

La tradition s'est poursuivie au-delà de 1960, mais elle est perdue de nos jours...comme les fêtes des laboureurs.

Assemblées de la fin du XIX^e siècle

Données généralement en juin, sous les différents mandats de Fernand Méreau, maire et même conseiller général en 1889 et

1894, ces assemblées, qui débutent à une heure, parfois à trois, comportent une fête de jour avec participation de la fanfare de Châteauneuf, la Châtelleraudaise, ou celle de Thuré, des jeux de toute sorte : courses en sac, courses à ânes, jeux de cruches, jeux de tonneau... et une fête de nuit avec bal public. Parfois, la fête se termine par des feux de joie et une retraite aux flambeaux.

Souvent ces fêtes prennent un caractère social et sont aussi des fêtes de bienfaisance. Une tombola est alors organisée au profit des pauvres : les lots en sont, entre autres: des fûts de vin, une pendule de cheminée, une charrue genre Brabant...

Un service de voitures à prix réduit est assuré par les loueurs de Châtellerault au départ du pont et de la place de la République.

Fêtes à caractère religieux

Fête-Dieu du 26 mai 1940

Cette fête traditionnelle revêt un caractère particulier en mai 1940 : elle est célébrée en présence des Ussellois et des réfugiés de Rémeling (Moselle) qui, obligés de quitter leur région lors de la déclaration de guerre, ont été hébergés partout où il y avait un peu de place, souvent dans des conditions assez précaires, à Usseau de septembre 1939 à septembre 1940.



*La procession en direction de l'église : au centre l'abbé
Auguste Bogné tenant l'ostensor ou Saint Sacrement, abrité
sous le dais porté par deux hommes.
(Coll. particulière)*

Un nouveau coq pour le clocher

Depuis qu'une tempête avait abattu la croix de fer et le coq qui la surmontait, les Ussellois se chagrinaient: ce symbole de piété leur avait été enlevé et les échafaudages entourant le clocher de l'église ne les rassuraient pas.

Le 29 novembre 1959, une nouvelle croix et un nouveau coq furent hissés au sommet du clocher par Raymond Charlot, son créateur, et ses aides, en présence d'un grand nombre d'habitants de la commune.

La bénédiction de ces deux éléments fut assurée par l'abbé Henri Régnier, curé de la paroisse qui remercia la municipalité, dirigée par le maire, Raymond Pageard, et rappela le symbolisme du coq annonciateur du lever du jour, symbolisme adopté par l'église pour figurer la lumière spirituelle apportée au monde par le Christ.



Le samedi 15 février 2003, les travaux de restructuration du clocher étant bien avancés, à l'initiative de la municipalité et de la communauté locale, a eu lieu une nouvelle cérémonie : un très grand nombre de personnes se sont rassemblées sur le parvis de l'église où l'entreprise Lesurtel a remis à Monsieur Michel Hamoir, maire de la commune, ce coq, inauguré en 1959, et le nouveau destiné à le remplacer. Ce jour-là, après un petit discours du maire, les assistants ont été conviés à pénétrer dans l'église, avec le Père Michel Perdriau, sur fond sonore musical. Aux paroles d'accueil prononcées par Madame Hamoir, déléguée pastorale, ont succédé, par le Père Perdriau, un rappel du symbolisme du coq qui « invite les populations aux célébrations » et la bénédiction de ce dernier. Des explications ont été apportées par Julien Rocher et Clairette Gautier sur les deux cloches de l'église, rajeunies aux ateliers de Trémentines (49) et exposées dans l'église : la plus ancienne provenant de l'abbaye de la Trinité à Poitiers, a été baptisée en 1683 ; l'autre provient de l'église de Remeneuil où elle a été baptisée en 1753, avec pour parrain Jean-François Antoine de la Haye Montbault, seigneur de Remeneuil, et pour marraine Catherine Taveau de Morthemer, son épouse. Elles ont reçu une nouvelle bénédiction par le père Perdriau, après lecture de l'évangile et cantiques.

La cérémonie s'est terminée par un tintement de cloche, la pose du nouveau coq sur le clocher et le pot de l'amitié servi dans la salle polyvalente.

Notre-Dame du Renouveau

C'est le 8 décembre 1954, lors d'une année mariale, que fut inauguré l'oratoire dédié à la Vierge Marie, près du prieuré de Remeneuil.

La construction de ce petit sanctuaire avait été envisagée par Madame Jeanne-Marie Hamoir, et d'autres personnes, dont Marie-Thérèse Bébien, qui se sont senties interpellées pour honorer Marie ; celles-ci, de porte en porte, reçurent un accueil chaleureux et purent rassembler, par petits dons, une somme suffisante pour « *faire réaliser une très belle Vierge en céramique* » destinée à être placée dans le petit oratoire construit et orné par des paroissiens d'Usseau.

Savez-vous que l'auteur de « Histoire de 1000 hectares » et de « Géographie de 1000 hectares » entre autres ouvrages, Maurice Bedel, avait été le premier à répondre à cette quête, mais qu'il n'a pas pu assister à l'inauguration, son décès étant intervenu le 15 octobre précédent ? (Les 1000 hectares sont ceux de la commune d'Usseau dans laquelle il a beaucoup aimé se promener pour contempler de la butte de la Martinière, des paysages qui lui étaient chers).

Cette réalisation correspondait au souhait de ses « initiateurs » de compléter, dans notre région, la liste des lieux possédant chapelles, sanctuaires ou autres oratoires offrant la possibilité de prier la Vierge Marie.

La cérémonie d'inauguration fut célébrée par le père Tanguy, père Montfortain, et l'abbé Auguste Bogné, prêtre d'Usseau alors. Ce dernier connaissait bien sa paroisse où il officiait depuis 1911, mais, désolé de voir se réduire l'assistance à la messe dominicale, il espérait, grâce à la protection de Marie, raviver l'élan religieux des habitants.

L'appellation choisie « Notre-dame du Renouveau » symbolisait l'espérance d'une vie nouvelle donnée à la paroisse d'Usseau, sous la protection de Marie.

Hélas ! La statue fut brisée quelques années plus tard et, le samedi 25 juin 1988, (autre année mariale), fut fêté le retour de Notre-Dame du Renouveau : un regroupement se fit dans la propriété de Madame de Lafond, au prieuré de Remeneuil, suivi d'une messe en plein air, d'une procession jusqu'au sanctuaire et du dépôt d'une nouvelle statue, rapportée de Lourdes et offerte par Madame Bébien.

Le cinquantenaire de cette création fut fêté le 2 mai 2004 : un rassemblement eut lieu dans l'église d'Usseau, suivi d'une marche avec haltes priantes, conduite par le père Arnaud et le père Roger, prêtres de la paroisse, jusqu'au sanctuaire où, lors de la cérémonie, fut rappelé l'historique du lieu.

Sources : *L'Echo Ussellois* 2004, bulletin numéro 20

Revue : « *Vienne et Creuse* » Article paru en 1988.

Dimanche 14 août 1960 : Grande kermesse au château

C'est grâce à l'abbé Henri Régnier, curé de la paroisse, que la tradition des kermesses, interrompue depuis de longues années, a pu reprendre... et ce, au profit de la restauration de la salle des fêtes, désormais appelée «Salle Pax», dont l'état de délabrement depuis 1940, faisait pitié: elle pourrait servir pour les loisirs des Ussellois, l'hiver en particulier.

Elle a été la fête de tous: un courant de solidarité a motivé les habitants de la commune... et même certains des villages voisins, dans la préparation des stands, du terrain, des costumes, des danses...

Le 14 août 1960, le village s'est animé et le «chastel et forteresse de Jehan d'Usseau» qui possédait autrefois «justice

et juridiction haulte, moyenne et basse», ouvert généreusement pour l'occasion par ses propriétaires: Monsieur et Madame Coudrin, a abandonné son aspect défensif pour accueillir les très nombreux visiteurs pacifiques désireux de passer un bon après-midi.



*Les enfants, partis du bourg, montent la côte de La Motte
(Coll. particulière)*

Un défilé pittoresque, inspiré du thème de la noce villageoise, précédé de musiciens, a d'abord fait le tour de la place avant de gravir «la côte de la Motte» et d'accéder au parc ombragé de tilleuls, où avaient été installés de nombreux stands (loteries, jeux d'adresse, lapinodrome, jeu de massacre)...

La buvette ayant été aménagée sur la terrasse du château à laquelle conduit un escalier en colimaçon, ce n'est pas seulement le plaisir de se rafraîchir qu'ont connu les nombreux visiteurs mais aussi celui de la découverte d'un vaste panorama sur la campagne.

Après un spectacle de danses, donné sur le podium par les enfants et les jeunes filles d'Usseau, la nuit venue, a été réalisée l'illumination du château grâce à un groupe électrogène, à la compétence et à la disponibilité d'électriciens bénévoles. Pensez que, pour la sonorisation et l'illumination, il a fallu deux mille mètres de fils électriques!

La kermesse s'est achevée par une représentation théâtrale donnée par le groupe du Cercle Notre-Dame de Cholet qui, face au château illuminé et au milieu des lanternes vénitiennes, a interprété «Beau Papa», une satire amusante des belles-mères.



*Château illuminé lors du spectacle nocturne
(Coll. particulière)*

Vu le succès remporté par la fête (Plus d'un millier de personnes ont foulé le sol de cet antique domaine seigneurial), les organisateurs ont tenu à renouveler l'expérience l'année suivante, avec défilé de chars et nouveau spectacle théâtral, et

mis en place un service de cars gratuit de Châtellerault à Usseau, au départ des Renardières.

Sources : *Bulletin paroissial «Ensemble»* dont le rédacteur était l'abbé H. Régnier.

Article : « Nouvelle République » du 16 août 1960.

Clairette GAUTIER, au nom de l'association « Mémoire collective d'Usseau »